

Les aventures de Gigi la Loi

de Alessandro Comodin – 1h42

avec Pier Luigi Mucchia, Ester Vergolini, Annalisa Ferrari

Italie/France/Belgique – Sortie nationale le 26/10/2022

VENDREDI 13/01/2023 – 19h30

DIMANCHE 15/01/2023 - 11h00

LUNDI 16/01/2023 – 19h00

MARDI 17/01/2023 – 20h00

★Prix spécial du jury – Festival du film de Locarno 2022 ★

Court métrage : **Au Revoir Jérôme !** de A. Sillard, G. Selnet, C. Farr (Animation – 7'44)

Tout juste arrivé au Paradis, Jérôme se met en quête de sa femme, Maryline. Au fil de ses recherches, il s'enfoncé de plus en plus dans un monde surréaliste et coloré dans lequel personne ne semble pouvoir l'aider.

ALESSANDRO COMODIN, réalisateur

Alessandro Comodin est né en 1982 à San Vito al Tagliamento en Italie. Fasciné par les films de Rossellini, c'est cependant à Paris qu'il découvre le cinéma contemporain, à l'occasion d'une année Erasmus où il se met à fréquenter les salles du quartier latin de façon boulimique.

L'Été de Giacomo, son premier long métrage documentaire, a notamment reçu le Léopard d'or dans la section *Cinéastes du présent* au Festival de Locarno.

Filmographie : *Les Aventures de Gigi la Loi*, 2022 - *Fango Rosso*, 2019 - *Casa*, 2013 - *Le Jardin des Merveilles*, 2011 - *L'Été de Giacomo*, 2011 - *Jagdfieber*, 2008

ENTRETIEN AVEC ALESSANDRO COMODIN**Quelle a été l'impulsion première du film ?**

L'origine « préhistorique » du film est le jardin de ma grand-mère, où j'ai beaucoup joué enfant, dans mon village. C'est le magma, le chaos primordial, l'endroit d'où toutes les histoires viennent pour moi. Une fois ma grand-mère décédée, c'est Gigi qui s'en occupe, en laissant grandir les arbres démesurément, comme dans un dessin animé japonais. L'envie de cinéma était celle d'un film policier, d'une enquête, par la force des choses, puisque le personnage principal était Gigi, qui, à l'époque, était encore policier. Entendons-nous bien : un film policier oui, mais de province avec un oncle enquêteur qui parle en dialecte. Le film vient, comme toujours chez moi, d'une sensation, d'un mouvement, celui de l'enquête, du déplacement dans ce lieu qui se révèle l'été, avec une chaleur pesante, où il ne se passe pas grand-chose à la surface mais où ça grouille en dessous. J'avais le lieu de départ et le personnage principal. Mais quelle enquête ?

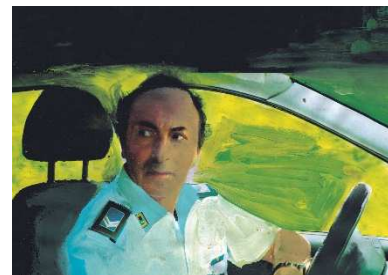
En juillet 2017, pendant son travail, Gigi découvre le corps démembré d'une femme qui s'est jetée sous un train. Plusieurs trains sont passés sur ce corps sans que personne ne s'en aperçoive. A ce moment-là, je me suis rappelé que dans le calme plat de la plaine, il arrive au moins une fois par an que des personnes du village se jettent sous un train, au niveau du passage à niveau, derrière le cimetière. J'y ai moi-même perdu un ami quand j'étais adolescent. Voilà alors que l'autre centre du film s'est révélé de lui-même : le passage à niveau, autour duquel Gigi fera son enquête, où les gens se suicident, on ne sait pas pour quelle raison, mystérieusement toujours au même endroit. Cette rue coupée par le chemin de fer, la via del Macello -

07 81 71 47 37**contact@embobine.com****www.embobine.com**

la rue de l'abattoir - est un lieu comme un autre mais, pourtant, sous la surface, chargé de toutes ces histoires de suicides ces derniers vingt ans qui répondent étrangement à plein d'autres épisodes qui ont eu lieu pendant la guerre.

Comment Gigi est arrivé dans le film ? Qui est-il dans la vie ?

Gigi est mon oncle, le petit frère de ma mère. C'est le tonton sympa, l'adulte qui faisait des bêtises avec les enfants, qui m'amenait faire des tours en Vespa. Il a vieilli, mais ce côté enfantin est resté. Il est né au cœur des années 1960, en plein boom économique dans un contexte tout à fait rural, qui subissait les prémices des effets du bonheur artificiel de la société de consommation avec son DDT et puis son héroïne. Gigi pour moi est l'un des derniers représentants de ces personnages de village, sorte de légendes vivantes, dont on raconte les faits et gestes dans les bars. Comme tout personnage qui se respecte, Gigi aussi a son surnom, « Gigi la Legge » - Gigi la Loi -, qui lui a été donné de façon moqueuse à cause de ses nombreuses frasques, qui ont fini par lui coûter son uniforme. Il ne s'occupe plus maintenant que des affaires subalternes, comme les contrôles de résidence et d'autres tâches administratives. Son surnom reste malgré tout le titre original du film pour aller à l'encontre des ragots et des moqueries et n'en révéler que son côté légendaire, sorte d'hommage à ces figures pour lesquelles j'ai une énorme tendresse et qui occupent mon Olympe personnel.



Gigi entretient un rapport assez altéré à la réalité, ce qui est une façon de l'arranger à sa façon.

Le film peut être vu comme l'histoire de quelqu'un qui projette sur la réalité son propre désir. Tout est vrai et réel mais tout peut être vu comme un délire. Avec Gigi c'est toujours difficile de comprendre quelle est la part de jeu et de divagation. J'ai l'impression que, souvent, il fait exprès puis il se fait prendre à son propre jeu, jusqu'à ce que ça l'amène à l'hôpital psychiatrique. Pour ma part, j'ai cherché à respecter cette ambiguïté, le doute qu'il sème. Ceci fait écho à mes films, où on ne sait toujours pas très bien si c'est vrai ou faux. C'est peut-être une tendance de famille...

Est-ce que le tournage était très ritualisé, avec les traditionnels « action ! », « coupez ! » ?

Oui, mais on a énormément laissé tourner, ce qui a eu comme conséquence que les personnages oublient la caméra. C'est toutefois un vrai tournage de fiction, même si, à quelques exceptions près, on a très peu de prises pour chaque plan, voire une seule, et même si une grande partie du scénario a été abandonnée avant le tournage. Le scénario a servi malgré tout, ça a donné une armature au film, une organisation : la voiture donc, les lieux, le blocage des rues, les rendez-vous avec les personnages, le planning des acteurs.

Comment le film et son tournage ont-ils été perçus dans le village ?

Nous étions une petite équipe, très discrète, c'est le principe de mon tournage idéal : être comme un petit chantier routier éphémère, presque invisibles mais vêtus de gilets fluorescents. Ceci dit, Gigi dans cette voiture, ça faisait un certain effet, il est autant aimé que détesté, cela a suscité des jalousies. Heureusement il a pris le film comme une revanche en retrouvant l'uniforme qui lui avait été enlevé et qui n'est rien moins que son identité. Je me suis permis de lui rappeler qu'il devait se faire plaisir, qu'il était libre dans un film et qu'il pouvait tout dire. En appelant par exemple son commandant le « faisano », parodie du vrai nom d'un de ses commandants précédents, celui-ci devient tous les commandants qu'il a eu dans sa vie, une sorte de fétiche. Il y a ce côté parenthèse de liberté, mais on peut se demander comment le film va être reçu, parce que les gens dont on parle existent bien et peut-être qu'ils se reconnaîtront.

Quelle est la langue parlée dans le film ?

Le scénario a été écrit en italien mais dans la réalité, les gens du Frioul, à la campagne, et d'un certain âge, parlent surtout le frioulan, l'italien s'ils le doivent. C'est un grand bonheur que le film soit en bonne partie parlé dans ma langue maternelle. C'est une langue vivante, qui se mélange en une palette infinie avec l'italien et parfois même avec le vénitien. Même le frioulan qu'ils parlent entre eux parfois n'est pas le même, comme entre Gigi et Annalisa. C'est très riche, et donc très difficile à traduire, parfois impossible.

Prochaines séances :

Semaine Télérama du 18 au 24 janvier 2023

Film « mystère » sur le thème de la peur – Sam 21/01 à 18h – Médiathèque de Mâcon